



# Déclarations et Discours

---

N° 84/8

## COMMENT RESSERRER NOS LIENS AVEC L'AFRIQUE

Notes pour une allocution du ministre des Relations extérieures, M<sup>me</sup> Monique Vézina, à l'occasion de la dixième assemblée générale du Club de Dakar, à Montréal, le 1<sup>er</sup> octobre 1984.

Permettez-moi d'abord de souhaiter une chaleureuse et très sincère bienvenue au nom du gouvernement du Canada à tous ceux et celles d'entre vous qui nous viennent de l'étranger, et tout spécialement à ceux qui visitent notre pays pour la première fois. Nous sommes fiers que le Club de Dakar ait choisi le Canada comme lieu de rencontre, mais nous sommes surtout honorés d'accueillir ici à Montréal d'éminentes personnalités, dont plusieurs de rang ministériel, qui mettent leur connaissances, leur expertise et leur prestige au service de cette cause qu'est le développement. C'est un véritable privilège pour moi, si tôt après mon entrée en fonction, de m'adresser à une assemblée aussi distinguée.

Le thème de vos assises, le développement agricole et agro-alimentaire du continent africain, est particulièrement d'actualité puisque nous estimons qu'ils se situe au cœur de ce que l'on est convenu d'appeler « la crise africaine », crise sur laquelle l'assemblée générale des Nations unies se penchera au cours de sa présente session.

Ce n'est pas à vous que j'apprendrai les causes de cette crise : outre les catastrophes climatiques, les problèmes agricoles, ceux de la dette, du chômage et du protectionnisme, certaines erreurs d'orientation, comme également l'instabilité des prix de l'énergie et des produits de base, sont autant d'obstacles auxquels vous vous heurtez tous les jours, risquant de perdre en quelques années l'acquis des dernières décennies.

Mais cette crise, sous son aspect économique, n'affecte pas seulement les pays en voie de développement et particulièrement le continent africain. Elle a durement touché également les pays industrialisés et continue encore aujourd'hui à se faire amèrement sentir dans nos économies. Derrière la récession, dont les effets persisteront durant plusieurs années, se produit une transformation structurelle profonde de l'économie mondiale. On assiste à l'écroulement d'anciennes structures sans pouvoir discerner encore très bien l'aspect qu'offriront celles qui sont appelée à les remplacer. Une chose est certaine cependant : une évolution de nos esprits a accompagné les changements structurels : on constate l'abandon de l'espoir utopique d'un développement matériel continu et illimité.

Pour reprendre le mot de Paul Valéry, non seulement avons-nous dû réapprendre que les civilisations sont mortelles : nous redécouvrons qu'elles sont faillibles et que la voie du progrès est une voie en dents de scie, dont le tracé ne suit pas toujours une courbe ascendante.

J'entre en fonction comme ministre des Relations extérieures à un moment où le Canada se remet lentement de la crise la plus dure qu'il ait eu à traverser en un demi-siècle. La tâche qui attend notre

---